

PLURILINGUISME DANS LES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Depuis des siècles, l'une des caractéristiques de la recherche en lettres et sciences humaines pratiquée en Europe est son pluralisme linguistique. De plus, la recherche de pointe s'est toujours distinguée par le fait que les langues ne constituaient pas des barrières. Au contraire, l'ignorance d'acquis scientifiques importants due à une insuffisante maîtrise des langues était considérée comme un grave défaut et constituait en outre un obstacle considérable à l'acquisition de nouvelles connaissances. Le plurilinguisme se retrouve dans la politique rédactionnelle des grandes revues scientifiques ainsi que dans la pratique linguistique qui caractérisait, et continue souvent à caractériser, l'organisation et le déroulement des congrès internationaux. C'est ainsi qu'est née en Europe une culture scientifique où plusieurs langues ont été reconnues comme langues véhiculaires, sans compter d'autres langues encore, variant en fonction du domaine considéré.

Le plurilinguisme est à plusieurs égards fondamental pour les lettres et sciences humaines. La langue représente beaucoup plus qu'un simple moyen technique pour la communication des acquis scientifiques. Alors que l'usage d'un langage standardisé partagé peut suffire dans des domaines technologiques, ce n'est pas le cas pour l'herméneutique qui est au cœur de la recherche en lettres et sciences humaines. En ce domaine, l'interprétation a un lien étroit avec les différentes cultures linguistiques et leurs traditions épistémologiques. La variété des approches est profondément enracinée dans les différentes perspectives linguistiques, cognitives et culturelles, et c'est son développement au sein de cette pluralité linguistique et culturelle qui a permis à la recherche européenne dans les lettres et sciences humaines de parvenir à un niveau très élevé d'interprétation. C'est également le plurilinguisme qui garantit le rôle d'orientation que les humanités doivent déployer dans le domaine social, car tous les débats culturels de quelque importance se font en Europe dans les différentes langues nationales. Les traductions d'ouvrages importants en ce domaine continuent également de conserver toute leur importance, puisque la culture européenne est fondée sur la variété linguistique.

Or, cette variété est menacée au sein de la culture universitaire, tant au niveau national qu'au niveau européen, par la politique scientifique des deux dernières décennies. Sous le prétexte de raisons utilitaires et technocratiques, l'anglais a souvent été promu au rang de langue commune, et pratiquement imposé aux chercheurs, par exemple quand ils présentent un dossier de candidature auprès des principaux organismes de financement. D'un autre côté, une formation universitaire qui se focalise seulement sur l'anglais conduit fréquemment à une situation où les jeunes chercheurs n'ont plus accès à une recherche plus ancienne, mais dont les résultats restent solides. Une telle approche monolingue, loin de constituer un progrès, mine plutôt les efforts récents tendant à promouvoir l'excellence dans la recherche, et risque d'entraîner une régression, le retour à un niveau de connaissance depuis longtemps dépassé.

Cette régression dans la connaissance et ce déclin qualitatif ne sont pas les seules conséquences d'une politique scientifique imposant le monolinguisme. Un autre risque est un appauvrissement théorique et terminologique de toutes les autres langues scientifiques européennes. On doit également s'inquiéter de voir l'écart se creuser entre la recherche académique et sa réception au sein de la société, en sorte que

les sciences humaines ne pourraient plus jouer un rôle de conseil et d'orientation qui, dans le monde actuel, est devenu plus important que jamais.

Des sciences humaines monolingues sont progressivement mises à l'écart des grands débats de la société européenne, qui continuent à se tenir dans les langues nationales. Il en résulte un clivage entre une petite élite universitaire et la grande majorité des sociétés européennes, mettant ainsi en danger la nécessaire légitimité sociale de la recherche en ce domaine. Il est donc d'une importance centrale de développer une stratégie du plurilinguisme dans les sciences humaines en Europe. C'est la garantie d'un progrès dans les connaissances, et en même temps du rétablissement des liens avec la société. Une telle stratégie concerne à la fois la formation universitaire et une réorientation de la politique linguistique des principaux organismes de financement de la recherche. C'est l'unique moyen d'apporter une contribution de premier ordre à la solidarité européenne, en faisant usage de la richesse culturelle du continent, en promouvant l'érudition et en améliorant la cohésion sociale de l'Europe dans sa globalité.

À cet égard, les académies savantes qui mènent des recherches de pointe dans les sciences humaines, revêtent une importance particulière. Par le présent mémorandum, elles entendent exprimer leur volonté de s'engager en faveur du plurilinguisme dans les sciences humaines, de le promouvoir énergiquement au sein des sociétés savantes et des instituts de recherche et de moduler leurs programmes de recherche, modèles de carrière, appels d'offres et publications dans les sciences humaines de façon à favoriser le plurilinguisme. Les académies invitent les institutions nationales et européennes de promotion de la recherche ainsi que les universités à apporter elles aussi une contribution active à ce processus, assurant et renforçant ainsi la diversité culturelle de l'Europe et la diversité des travaux scientifiques.